

CHARLES VILDRAC

# THÉÂTRE

I

LE PAQUEBOT TENACITY  
POUCETTE  
TROIS MOIS DE PRISON

*nrf*

GALLIMARD







THÉÂTRE  
DE CHARLES VILDRAC



CHARLES VILDRAC

# THÉÂTRE

I

LE PAQUEBOT TENACITY  
POUCETTE  
TROIS MOIS DE PRISON

*nrf*

GALLIMARD

Extrait de la publication

*Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation  
réservés pour tous les pays, y compris l'U.R.S.S.  
© Editions Gallimard, 1943.*

# LE PAQUEBOT TENACITY

Comédie en trois actes et quatre tableaux

A PAUL VILLÉ

*Les destinées mènent  
celuy qui consent, tirent  
celuy qui refuse.*

RABELAIS.

## PERSONNAGES

THÉRÈSE, servante du restaurant Cordier, 22 ans.....	M <sup>mes</sup> Catherine JORDAAN.
VVE CORDIER, 55 ans..	Gina BARBIERI.
BASTIEN, 29 ans.....	MM. Georges VITRAY.
SÉGARD, 26 ans .....	Jean LE GOFF.
HIDOUX, 60 ans .....	André BACQUÉ.
UN MARIN ANGLAIS ..	Robert ALLARD.
UN JEUNE OUVRIER, OUVRIERS, MARINS, ETC.	

Cette pièce a été représentée pour la première fois à Paris, au Théâtre du Vieux-Colombier, le 6 mars 1920.

## ACTE I

Un petit restaurant d'ouvriers dans un port. Au fond, les vitrines et la porte d'entrée ouverte, avec une vue sur un bassin encombré de navires. Au premier plan à gauche, le comptoir. En arrière du comptoir, une porte; autre porte à la même hauteur à droite. C'est par cette dernière que Thérèse assure le service. La salle est garnie de tables où mangent des ouvriers.

### SCÈNE I

HIDOUX, MADAME CORDIER, THÉRÈSE, OUVRIERS.

*(Hidoux, ivre à demi, se tient appuyé au comptoir devant son verre et s'adresse tour à tour à Mme Cordier et à la cantonade.)*

HIDOUX.

Enfin, Madame Cordier, votre avis ? Est-ce que ça devrait exister ? Voilà, supposons, tous ces gens qui sont ici, qui gagnent leurs douze francs... oui, mettons leurs douze francs. *(Il s'interrompt et allonge le bras vers un jeune homme attablé non loin.)* Eh, petit gars ! Combien que tu gagnes ?

LE JEUNE OUVRIER.

Douze francs cinquante.

## LE PAQUEBOT TENACITY

HIDOUX.

Bon. Mettons : leurs douze francs cinquante par jour. Voilà des gens, Madame Cordier, qui gagnent leurs douze francs cinquante par jour à manipuler du matin au soir des rails de tramway.

C'est un dur travail qui vous brutalise les mains, les bras, les épaules et les reins. C'est-il vrai, les amis ? Bon ! Voilà, d'autre part, moi. Il faut bien le dire entre nous, je travaille en amateur. (*Rires.*) Vous allez voir : voilà un tuyau d'égoût qui crève devant chez Desbrosses et ça emplit une cave de Desbrosses. Je prends quinze francs par jour pour la vider avec des seaux. Je fais le travail en deux jours. Dame, je ne me suis pas amusé. Bon ; je touche mes trente francs à la caisse ; et voilà justement M. Desbrosses qui passe ; moi, je ne m'étais pas encore lavé ; j'avais l'air de sortir d'un godet de la *Marie-Salope*. Il me regarde, il va voir le travail avec moi et il me donne comme ça cinquante francs de pourboire ! Cinquante francs de pourboire ! Deux jours de travail, quatre-vingts francs. Moi, naturellement, je n'ai pas à m'en plaindre, vous comprenez. Mais enfin, Madame Cordier, entre nous : des choses comme ça, est-ce que ça devrait exister ?

MADAME CORDIER.

Ça fait dix fois que vous me le dites.

HIDOUX, *après avoir bu.*

Qu'est-ce que je vous offre, la patronne ? Moi, ce sera la même chose.

## ACTE I

MADAME CORDIER.

A quelle heure allez-vous déjeuner ?

HIDOUX.

C'est comme quand un Américain débarque : je lui porte sa valise ; il me donne cent sous. Un quart d'heure de travail. Vous me direz : c'est un coup de chance. D'accord ; mais enfin vous m'avouerez : gagner cent sous en un quart d'heure, là franchement, est-ce que ça devrait exister, alors que, par exemple, voilà des camarades, des ouvriers comme moi... Notez bien que moi...

THÉRÈSE.

Eh, vieux père ! moi aussi, j'ai eu cent sous hier.

HIDOUX.

Oh ! quant aux femmes, c'est encore une autre question. Tu as eu cent sous de qui ?

THÉRÈSE.

De vous ! Il ne s'en souvient même pas ! A quelle heure que vous avez terminé dans votre cave ?

HIDOUX.

A sept heures.

THÉRÈSE.

Eh bien ! A neuf heures, vous étiez déjà saoul, saoul ! Mais vous ne vous étiez pas encore lavé.

HIDOUX.

Une supposition...

## LE PAQUEBOT TENACITY

THÉRÈSE.

Vous êtes arrivé ici, ah ! la la !

HIDOUX.

Une supposition que je me sois lavé avant de passer à la caisse; que je n'aie pas pué; ou même tout simplement que M. Desbrosses n'ait pas eu le cœur qui lève sur les odeurs; eh bien ! je ne touchais pas les cinquante francs.

Que la richesse...

MADAME CORDIER, *désignant Thérèse.*

C'est elle, Hidoux, qui...

HIDOUX.

Que la richesse tienne à si peu de choses, allons donc ! Est-ce que ça devrait exister ?

MADAME CORDIER.

C'est elle, c'est Thérèse, qui a eu le cœur de vous ôter votre veste, de la nettoyer, de vous laver la figure et les mains.

HIDOUX, *à Thérèse.*

Et je t'ai donné cent sous ?

THÉRÈSE.

Oui, et ce n'est pas moi qui vous les ai demandés. Je vous ai bien fait remarquer que vous me les donniez. Je vous ai crié sous le nez : Eh ! Hidoux, vous me donnez cent sous ? C'est bien cent sous que vous voulez me donner ? Parce que moi, vous

## ACTE I

pouvez demander à la patronne, je suis régulière avec les gens, même quand ils sont saouls.

HIDOUX.

Prends quelque chose avec moi ? Une liqueur de dame ?...

*(Entrent Bastien et Ségard chargés d'un léger bagage).*

## SCÈNE II

LES MÊMES, BASTIEN, SÉGARD.

BASTIEN, à Thérèse qui s'est avancée.

Mademoiselle ! Pouvons-nous manger ?

THÉRÈSE.

*désignant la table à droite, en face du comptoir.*

Oui, Messieurs ; mettez-vous là.

*(Ils s'installent. Thérèse dispose les couverts, et servira dans la suite. Un silence).*

HIDOUX, s'approchant de la table.

Voilà des voyageurs. Bonjour, Messieurs ! Avez-vous fait bonne traversée ? Vous arrivez par le bateau d'Angleterre ?

BASTIEN, riant.

Ah non !

SÉGARD.

Nous arrivons de Paris.

## LE PAQUEBOT TENACITY

MADAME CORDIER.

De Paris ! Il fait chaud à voyager, n'est-ce pas, Messieurs ?

BASTIEN.

Oui, et soif. Mademoiselle, donnez-nous donc du vin avant tout.

HIDOUX.

Alors vous êtes des Parisiens.

BASTIEN.

Oui, mon vieux.

HIDOUX.

Bravo ! Touchez là : c'est la main d'un homme qui, tel que vous le voyez, a été Parisien dans son temps. Un homme qui est resté six ans au 54 de la rue Saint-Maur dans le Onzième. Ça doit vous représenter quelque chose ?

BASTIEN.

Oui, je connais le quartier, mais nous sommes de l'avenue de Clichy, nous autres.

SÉGARD.

Ah ! si je la connais, moi, la rue Saint-Maur ! Étant gosse, j'y allais pour les vacances chez ma tante qui était blanchisseuse au 28. Ah ! la rue Saint-Maur.

HIDOUX.

Alors vous voyez le 54 ! A l'époque, c'était

## ACTE I

une maison meublée, juste en face le grand marchand de tôles...

SÉGARD.

Sébillon !

HIDOUX.

Sébillon. La patronne ! Voilà un vrai Parisien, tenez !... Sébillon ! J'ai failli travailler chez lui.

SÉGARD.

J'en ai passé des après-midi à regarder charger les plaques sur les camions, chez Sébillon. Je revois les hommes avec leurs petits tabliers de cuir pleins de rouille, et leurs gueules et leurs mains de Peaux-Rouges.

HIDOUX.

Parfaitement.

SÉGARD.

Ils balançaient la grande feuille de tôle à six, à huit, et l'envoyaient tomber sur les autres. Quand elle portait à faux, vous parlez si j'étais heureux : ça faisait comme le tonnerre.

HIDOUX.

Ces chameaux-là m'empêchaient de faire la sieste.

SÉGARD.

Ah c'est loin; c'est loin... (*à Bastien*). Ça va s'éloigner encore.

HIDOUX.

Moi je vous parle de quinze ans.

## LE PAQUEBOT TENACITY

BASTIEN, à Ségard.

Laisse donc tes souvenirs en paix, tu les retrouveras à soixante ans.

HIDOUX.

Mais... eh, Thérèse ! Permettez, les amis, que je vous offre, avant de déjeuner...

SÉGARD.

Oh rien !

BASTIEN.

Vous plaisantez l...

HIDOUX.

Un petit vin blanc, si, si ! Thérèse, mon enfant !

SÉGARD.

Mais non...

THÉRÈSE, *servant*.

Laissez donc, il est riche aujourd'hui.

HIDOUX.

Je suis riche aujourd'hui. Regardez Thérèse, comme elle est belle; et bonne fille, vous savez; et dévouée. Hier elle m'a soigné comme... enfin qu'importe. (*Il s'assied en face des deux voyageurs.*) Je vais déjeuner aussi, moi. A la vôtre... (*Ils boivent.*) Et comme ça, vous venez travailler ici ?

BASTIEN.

Pensez-vous !

ACTE I

HIDOUX.

Ah ! oui, vous faites censément un petit voyage d'agrément sur la côte...

BASTIEN, *énigmatique.*

D'agrément ? Oui et non. Mais pas sur la côte.

HIDOUX.

Oui, enfin dans les terres, chez des parents.

THÉRÈSE.

Ce qu'il est curieux !

HIDOUX.

Messieurs, elle a raison. Je suis indis ret, excusez !  
Je suis indiscret.

SÉGARD.

Mais non.

HIDOUX.

Permettez ! Il faut dire ce qui est. Mais c'est sans intention.

BASTIEN.

Il n'y a aucune indiscretion, mon vieux. Seulement nous n'allons pas non plus chez des parents, ni dans l'intérieur.

HIDOUX, *digne.*

Je ne veux pas savoir.

SÉGARD.

Nous n'avons aucune raison de cacher où nous

## LE PAQUEBOT TENACITY

allons. Même il faut que nous le disions pour nous renseigner.

*(Thérèse, curieuse, attend).*

BASTIEN, *trionphant et avec éclat.*

Où nous allons, nous pouvons le crier sur les toits : Nous embarquons demain pour l'autre bout du monde !

HIDOUX.

Ah ! Ah ! c'est une autre affaire.

THÉRÈSE.

Pour où ?

SÉGARD, *un peu ému.*

Pour le Canada.

BASTIEN.

Pour le fin fond du Canada !

MADAME CORDIER,  
*qui est sortie de son comptoir et s'est approchée.*

Vous y allez sans doute pour y faire votre métier ?

BASTIEN, *emphatique.*

Notre métier, Madame ! Est-ce qu'on nous a laissé le temps d'avoir un métier ? C'est-à-dire que celui que nous avions nous l'avons à peu près oublié ! Nous sortons de faire la guerre. On travaillait depuis six ans dans les casernes ou sur la Meuse, ou sur la Marne ou sur la Somme, dans les jolis chantiers du gouvernement. C'est chez ce



35.50

A26533

*nrf*

HSC/13/50

Extrait de la publication

5.41